

12^e dimanche du Temps ordinaire, 21 juin 2015

Lecture du livre de Job

Le Seigneur s'adressa à Job du milieu de la tempête et dit : « Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein primordial ; quand je lui mis pour vêtement la nuée, en guise de langes le nuage sombre ; quand je lui imposai ma limite, et que je disposai verrou et portes ? Et je dis : "Tu viendras jusqu'ici ! tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots !" »

Psaume : 106 (107)

Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,
qu'ils offrent des sacrifices d'action de grâce,
ceux qui ont vu les œuvres du Seigneur
et ses merveilles parmi les océans.

Il parle, et provoque la tempête,
un vent qui soulève les vagues :
portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes,
leur sagesse était engloutie.

Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur,
et lui les a tirés de la détresse,
réduisant la tempête au silence,
faisant taire les vagues.

Ils se réjouissent de les voir s'apaiser,
d'être conduits au port qu'ils désiraient.
Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,
de ses merveilles pour les hommes.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

(2 Co 5, 14-17)

Frères, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. Désormais nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine : si nous avons connu le Christ de cette manière, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.

Évangile Mc 4, 35-41

Ce jour-là, le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient.

Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »

Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme.

Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? »
Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Homélie

Nous l'avons entendu, l'histoire, assez impressionnante, que nous raconte Marc aujourd'hui fait donc directement suite à ce discours en paraboles qui surprend les auditeurs et les invite à se laisser travailler au plus profond d'eux-mêmes. Et la semaine dernière Mc terminait en disant « il ne leur parlait pas sans parabole, mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples. »

Cet enchaînement n'est pas sans raison, car selon la belle formule d'un exégète, les paraboles de Jésus sont des actes qui bousculent, provoquent mettent en question et ses gestes sont des paroles qu'il faut apprendre à lire.

En tout cas, il est vrai que l'énigme des paraboles fait changer de point de vue comme on change de pays. Le chemin est toujours une découverte. Mais si on ose répondre à cette invitation, on trouve ce qu'on ne soupçonnait pas.

Et, quelle plus belle illustration du déplacement peut-on trouver qu'une traversée vers une autre rive. Jésus et ses disciples franchissent les eaux du lac.

Or, la navigation n'est pas toujours une promenade de santé, les eaux bougent, on s'y enfonce, une tempête devient vite une affaire angoissante.

Nous nous prenons vite au sérieux, mais il suffit que la houle se forme un peu pour que nous en rabattions. Riches ou pauvres, savants ou ignorants, fils de roi ou fils de croquant nous nous retrouvons ce que nous sommes : des gens faibles, dépassés de tous côtés par le monde qui nous entoure. Nos sagesses sont emportées comme le disait le psaume que nous avons entendu. Nos sagesses et nos compétences avec.

C'est pour cette raison que dans la culture de la Palestine au temps de Jésus, la figure de la mer évoque souvent celle de la mort.

Et pourtant, même dans ce peuple qui n'est pas particulièrement porté sur la navigation, il y a des gens qui savent repérer la vie qui grouille dans ces univers incertains.

Et ce sont des gens comme eux, des gens qui ont le courage de se risquer sur l'eau que Jésus a appelé, dès le début de sa prédication.

Mais l'événement d'aujourd'hui dit encore une chose en plus : Jésus vient à la rencontre des hommes et leur annonce le Royaume de Dieu mais il ne va jamais cesser de rencontrer des résistances violentes.

Et de la part des plus religieux avant tout.

Sûrs de leur position et de leur science, ils se pensent secrètement comme de grands garçons qui n'ont pas besoin de recevoir quoi que ce soit, ils ne voient même plus qu'ils n'ont finalement pas besoin de Dieu. Et leurs résistances deviennent une haine constituée, féroce, quand elles rencontrent la pureté de diamant de la parole de Jésus.

De cette force obscure, nous sous-estimons toujours la force implacable. Mais l'épisode de la tempête en est une parabole matérielle, comme si toute la création se révélait et se mettait en fureur pour empêcher Jésus d'avancer. La tempête fait penser à ce refus, d'une violence sidérante, le « non » à l'état brut de ces dévots délogés de leurs rêves de grandeur.

Mais Jésus, lui, ne semble pas troublé.

Il dort.

Est-ce comme un inconscient ?

Plutôt comme ce fils qu'il est, qui au moment où il verra arriver des hommes en armes pour l'arrêter priera Dieu en l'appelant Abba, ce qui veut dire papa.

Il faut peut-être du courage et de l'intelligence pratique pour aller sur l'eau mais lui montre bien mieux que tout cela, il montre la confiance du fils.

Il s'est couché au fond du bateau, de la même façon qu'on le couchera un jour dans un tombeau.

Et pendant que se déchaînent les forces de la mort, il est, selon les mots d'un autre psaume, comme ce bien-aimé que Dieu comble quand il dort.

C'est ainsi qu'il nous apprend la foi. Car tout courageux qu'ils soient, efficaces et capables de trouver la vie grouillante dans le fond des eaux, pour le coup, les disciples sont dépassés, dépassés par les éléments mais dépassés aussi par leur propre peur, au fond d'eux-mêmes.

Or, Marc nous le dit aujourd'hui, ce chaos ne peut pas triompher devant Jésus. Comme au premier jour du monde, une chose peut transformer le tohu-bohu en un monde vivable par les hommes, une seule chose, qui tient toujours le coup et commande tout, c'est sa parole.

C'est précisément cette parole qui a déployé les cieux, fixé la terre et mis une limite à la mer et qui fait vivre le monde.

Une parole qui par un simple commandement « tais-toi » fais cesser toute cette cacophonie bavarde.

Jésus le dira bientôt « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point » (Mc 13, 31).

Il n'est pas un sorcier qui règle des problèmes avec des formules magiques, il est celui dont la parole rend sa vraie place à chacun.

Si bien que la question des disciples est bel et bien la seule question à se poser : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Une question qui appelle la foi, une question à garder avec la confiance des enfants qui se découvrent conduits jusqu'au lieu où la réponse se laisse découvrir, plus loin que ce qu'ils auraient imaginé.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 22 juin 2015.